

Au 29 septembre, si j'ai bonne mémoire, une espèce d'assaut général fut donné à la ville. Les plus grands efforts des assiégeants eurent lieu sur la chaussée Perrache. Militairement parlant, on eût dû brûler le pont de la Mulatière ; mais, tout royaliste qu'il était, M. de L., principal actionnaire de ce pont, parvint à le sauver. Ce royaliste-là, comme tant d'autres, tenait plus à ses intérêts qu'à ses opinions... »

« Mais comment ce siège a-t-il pu durer soixante jours et plus ? C'est un problème qu'on ne peut expliquer que par la détermination des Montagnards de retarder la chute de Lyon. Lorsque Kellermann arriva à la Pape, la ville était hors d'état de résister à un coup de main. Les fortifications étaient à peine commencées ; nous les achevâmes à la barbe de l'ennemi, qui ne se mit guère en devoir de nous troubler. La Croix-Rousse était le côté de la ville le plus fort, à cause des dispositions du terrain, du grand nombre d'enclos, de maisons crénelées, de petites rues barricadées. Aucune grande mesure ne pouvait s'y déployer. On ne pouvait que chicaner le terrain. Eh bien ! c'est à la Croix-Rousse qu'on s'acharne ou qu'on fait semblant de s'acharner pour pénétrer dans Lyon ; ce n'est que vers la fin qu'on s'aperçoit que c'est du côté de Perrache que Lyon est le plus vulnérable, et l'on ne veut pas profiter de cette découverte. Rien n'était plus facile que de s'établir à Saint-Irénée, à Saint-Just, et de là d'écraser, de brûler la ville. Lorsque, au milieu de la nuit, l'ennemi s'apercevait que les bombes avaient mis le feu dans cinq à six quartiers, il faisait taire son artillerie comme pour donner à nos pompes le temps d'agir. C'est du moins ce que j'ai cru remarquer, et je n'étais pas le seul. Je pensais en outre que ce n'était pas par hasard qu'un si grand nombre de bombes tombaient dans le Rhône et dans la Saône. Sans cet arrangement, dont je ne veux pas discuter les motifs, comment expliquer l'exiguité des dommages causés par un bombardement de soixante jours. En effet, si l'on excepte l'Arsenal et les maisons voisines, incendiées par les torches des clu-